

Un ultramarathonien passe par l'Ajoie, direction Montreux

► **Stéphane Abry**, un Sédu-nois de 46 ans, court quotidiennement, depuis une dizaine de jours, entre 50 et 90 km.

► **Son tour de Suisse**, qui a pour ville de départ et d'arrivée Montreux, doit lui permettre de récolter des fonds pour la Fondation Enfants Papillons.

► **Hier soir, usé et souriant, il est arrivé à 20 h 15 à Porrentruy**, en provenance de Bâle, et après plus de dix heures de course.



Stéphane Abry hier lors de son arrivée, tétanisé par le froid et l'effort.

PHOTO MAH

Si Gérard Varin a impressionné les Jurassiens il y a deux mois en passant par toutes les localités du canton à raison d'un marathon par jour, la performance de Stéphane Abry est elle aussi renversante.

Ce Français domicilié en Valais parcourt les routes suisses depuis le 30 mai. Son objectif: faire le tour de Suisse en courant entre 50 et 90 km par jour, le tout en deux semaines. Hier, la 11^e étape l'a conduit dans la cité des Princes-Evêques où il est arrivé exténué mais le sourire aux lèvres aux alentours de 20 h 15, précisément au Garage Autos GT. Le

directeur du garage, Jean-Paul Saucy, est une connaissance de longue date du coureur. «J'ai beaucoup d'amitié pour lui et ce qu'il fait, explique-t-il. C'est juste dingue. Je l'ai eu au téléphone hier soir, il pleurerait.» Des paroles qui en disent long sur le mental et l'abnégation de Stéphane Abry.

Il récolte des fonds pour la recherche médicale

Ce matin, Stéphane Abry enfilera à nouveau ses chaussures de course, cette fois pour 82 km, direction Neuchâtel

pour la 12^e étape, avant d'arriver jeudi à Morges, vendredi à Genève puis, samedi, enfin, à Montreux, ville qu'il a donc quittée le 30 mai. Son tour de Suisse l'aura mené à Brigue, Airolo, Bellinzzone, Lugano, Mesocco, Coire, Saint-Gall, Zurich et Bâle avant donc, de rejoindre Porrentruy hier soir.

L'homme court pour la Fondation Enfants Papillons, qui soutient la recherche pour l'épidermolyse bulleuse, une maladie génétique orpheline qui touche l'ensemble de la peau et des muqueuses.

Des difficultés à dormir et à manger

L'étape d'hier, longue de 68 km, a été particulièrement éprouvante. «J'ai de la peine à dormir, je ne mange pas bien», détaille le Valaisan d'adoption, qui, dans les années 1990, a officié pendant 10 ans comme animateur sur RFJ, «en tant que frontalier», précise-t-il, sourire au coin de la bouche, avant de revenir à la journée écoulée: «Je suis parti en ayant envie de dormir et cela ne m'a pas quitté de la journée.»

«Besoin que ça soit cool»

Pour occuper son esprit, Stéphane Abry a diverses méthodes. «Quand ça va bien, tout est évidemment plus simple, détaille-t-il. Je pense à ma fille ou à mon amie. Quand c'est plus compliqué, je compte mes pas, jusqu'à 4 et je recommence. Une sorte d'auto-hypnose en somme.» Et la suite du parcours, comment l'envisager? «On verra demain (n.d.l.r.: aujourd'hui). Chaque jour est différent. Mais là, j'ai besoin que ça soit cool.» Et on veut bien le croire.

MATTHIEU HOFMANN